

message par une invitation à présenter les concours d'encadrement dès la session suivante, arguant du fait que les chefs d'établissements pouvaient faire la différence dans les pratiques pédagogiques des enseignants qu'ils dirigeaient. Un récent ouvrage semblait lui donner raison, qui présentait *Le chef d'établissement pédagogue*. Dossier déposé, accusé de réception reçu... Les quarante-cinq minutes séception, convocation pour l'entretien taient très bien déroulées. L'inspectrice d'une discipline d'enseignement général qui présidait la commission se fit expliquer les Arts Appliqués qu'elle avoua ne pas connaître, osa engager une question sur la didactique de celle-ci. L'inspecteur

jurys considèrent que c'est la capacité à surmonter cette contradiction qui est signe de réussite... Mais pour le CAFFA, il ne s'agit pas d'un concours. Elle prépara donc avec entrain son dossier le fit lire à une amie universitaire de l'ESPE proche. Elle ne trouva rien à en redire. Elle le fit lire également un inspecteur qu'elle avait rencontré lors d'un stage et qui lui inspirait confiance. Il ne travaillait pas dans sa discipline mais conseillait le recteur. C'était pour elle un gage qu'il apporterait une lecture critique et constructive. Elle fut d'ailleurs très heureuse de lire le commentaire qu'il lui retourna concernant la qualité du dossier proposé qui témoignait pleinement de son investissement et de son engagement déjà solide dans la formation, au service de l'apprentissage des élèves. Il terminait son

de l'enseignement professionnel questionna également afin de permettre à Fred de préciser ce qu'apporteraient les Arts appliqués. Elle répondait posément, avec assurance, sans excès aux demandes concernant la formation d'adultes. La question sur son âge la surprit mais elle se plia à l'exercice et expliqua qu'il pouvait être un atout, s'appuyant sur son expérience de l'année précédente... Elle quitta la salle relativement confiante, étonnée mais pas trop, de n'avoir répondu à aucun professionnel, absents de l'enseignement professionnel, absent de la commission... La liste des admissibles fut affichée le vendredi suivant. Sur la soixantaine d'inscrits, 24 noms apparaissent dont 23 professeurs de lycée professionnel, aucun professeur d'Arts Appliqués. Le rapport des inspections générales avait

Cette expérience, somme toute intéressante, l'encouragea à s'inscrire aux épreuves du Certificat d'Aptitude aux Fonctions de Formateurs d'Adultes (CAFFA). Les épreuves d'admissibilité ne lui apparaissaient pas insurmontables : un dossier professionnel de cinq pages qui serait présenté et défendu en quarante-cinq minutes devant une commission de quatre personnes. Et puis le dispositif prévoyait une formation et un accompagnement des candidats jusqu'aux épreuves d'admission, l'année suivante. Sa mémoire encore fraîche des concours passés et réussis, passés et gagnés pour certains, passés et perdus pour d'autres, fit remonter à la surface la contradiction inhérente à tout concours de l'Éducation nationale : on demande aux candidats de s'engager dans leurs singularités et, en même temps, de se conformer à des règles très normées. Et les

beau vanter la force créatrices du design et des Arts appliqués, l'académie dans laquelle Fred travaillait ne comporterait aucun professionnel d'Arts appliqués dans les rangs de ses formateurs d'adultes... L'inspecteur pédagogique de Fred voulait s'entretenir avec elle, par téléphone dès le lendemain matin, pour faire le point... À l'heure dite, il commença par énoncer toutes les qualités de la prestation de Fred, valorisant son dossier et l'entretien de présentation mais aussi les réponses apportées... devant l'incrédule de Fred, il avança à nouveau un manque d'expérience. Ce qui ce lia à son âge, mais pas seulement... Ce qui avait conduit la commission à prendre sa décision était aussi grandement lié à la situation géographique de son lycée d'affectation. Cela semblait poser à l'inspecteur un problème insurmontable au point d'apparaître comme un terrible obstacle à son admis-

Dominique Sénore

Fred en lycée professionnel

*Illusion perdue
d'une institution formatrice*

Tome II

Le remplaçant
Aventures pédagogiques

A suivre...

- *Oui, effectivement, bien sûr... tent.*
si les séances initialement prévues n'ont pu se dérouler.
du formateur. Et puis ce n'est pas de mon fait dans d'autres lycées que celui de l'affectation sur place et que le texte prévoit un tutorat
- Vous savez bien que je n'habite pas essaya quand même :
Fred n'en croyait pas ses oreilles ; elle pour préparer les épreuves d'admission. fesseurs ou étudiants à accompagner pas, avançait-il, de confier de jeunes lycées professionnels ne lui permettaient sibilité. Loin de la préfecture, ces deux

Série initiée par Dominique Sénore

mars 2016



Les Éditions Célestines

(Association loi 1901 à but non lucratif)

1 rue Robert Desnos

69120 Vaulx-en-Velin

☎ 04 78 80 14 74

<http://petitslivres.free.fr>

accueillant les patrons des services départe-
 tementaux de l'Éducation nationale, une
 salle remplie d'inspecteurs d'Académie,
 d'inspecteurs et de conseillers en tout
 genre... Tout à la fin des discours officiels
 et de celui du ministre venu spécialement
 présenter sa réforme, au moment de quit-
 ter la grande salle réservée à cet effet dans
 la Capitale, deux directeurs échan-
 geaient au bas des marches de l'escalier :

- Et toi, tu fais quoi dans ton département
 pour cette réforme ?
 - Oh tu sais, on vient d'avoir un ordre, le
 contreordre ne va par tarder, c'est tout vu.
 Alors moi, pour éviter le désordre, je ne vais
 pas bouger...

Quand elle racrocha, elle était toujours
 en colère mais pas abattue. Elle courut

encore la priorité qu'il accorde à la jeu-
 nesse... Et puis, de l'autre côté, les actes,
 eux aussi, vont tous dans le même sens :
 la direction opposée aux paroles ! L'ensei-
 gnement professionnel représente tou-
 jours, il faut bien le dire, la soupape de
 l'enseignement général. Les professeurs de
 lycée professionnel sont, au mieux, traités
 avec condescendance, au pire, méprisés
 par le reste de la caste scolaire... Colère !
 Foutaises des déclarations d'intentions
 politiques qui ne trouvent aucune concrétisation
 sur le terrain... Des paroles aux actes,
 il y a toujours un gouffre. Fred se remémora
 une anecdote contée par un vieux pédagogue,
 ami de ses parents, qui venait régulièrement
 à la maison quand elle avait 14 ou 15 ans. Un ministre
 avait voulu bâtir l'École du XXI^e siècle. Un
 grand meeting de lancement avait été organisé,

dans sa discothèque et retrouva un très vieil
 enregistré d'un chanteur engagé et dé-
 cédé depuis longtemps, François Bérange...
 Elle posa le vinyle sur la platine, les encein-
 tes grésillaient un peu mais comme c'était
 bon de réentendre *Manifeste*... Bon mais
 terriblement, effroyablement d'actualité.

Rien de changé depuis la Commune
On pendant des années on bourre le crâne
Aux enfants à grands coups de programmes
Pour qu'ils soient bien dressés.
 .../
Je sais bien qu'une chanson
C'est pas tout à fait la révolution
Mais dire les choses c'est déjà mieux que rien
Et si chacun faisait la sienne dans son coin ?
Comme on a les mêmes choses sur le cœur
Un jour on pourrait chanter en cœur...

Cruelle déception ! Triste constat ! Tout se
 passait encore comme si on exigeait des
 candidats d'avoir atteint le niveau de com-
 pétence maximum pour exercer la fonction.
 Un peu comme ces enseignants, pensa Fred,
 qui aimeraient tellement que leurs élèves
 connaissent déjà le programme dès le mois
 de septembre ! Fallait-il que « l'Institution »
 ait à ce point peu confiance en ses qualités
 de formatrice ! Mais une autre chose la
 chagrinait davantage et prenait une place
 autrement plus importante. Les lycées pro-
 fessionnels vont être célébrés en 2016 pour
 leurs trente ans d'existence. D'un côté, les
 discours, sur le sujet, vont tous dans le mê-
 me sens et évoquent l'égalité de dignité des
 voies de formation... La Ministre redit l'impor-
 tance qu'elle accorde à cet enseignement qui
 ouvre des perspectives d'insertion profes-
 sionnelle... Le Président de la République dit

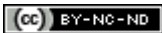
Elle retrouverait ses élè-
 ves dans quelques heures
 pour un travail qui leur
 permettrait de mieux
 comprendre le design et
 comment certains desi-
 gners ont détourné des
 objets, matériaux indus-
 triels et outils pour en
 faire d'autres objets du
 quotidien... Elle était persuadée qu'ils ose-
 raient essayer, qu'ils apprendraient. Le pro-
 fesseur
 jet qu'elle avait monté avec le professeur
 d'atelier allait démarrer et ouvrirait de belles
 perspectives... C'est cela qui importait pour
 elle, comme d'ailleurs pour bon nombre de
 ses collègues, celles et ceux avec lesquels elle
 partageait une communauté de pensée et
 d'action.



Si, étant d'un naturel plutôt optimiste,
 elle ne désespérait pas de rencontrer l'une
 d'elle ou l'un d'eux qui pourrait alors la
 convaincre du bienfondé de leurs actions,
 elle manifestait un espoir minime, car
 elle s'était presque convaincue qu'un
 optimiste n'est autre qu'un pessimiste qui
 ne sait pas tout du problème !

Série initiée par Dominique Sénore

mars 2016



Les Éditions Célestines

(Association loi 1901 à but non lucratif)

1 rue Robert Desnos

69120 Vaulx-en-Velin

☎ 04 78 80 14 74

<http://petitslivres.free.fr>

Dominique Sénore

Fred en lycée professionnel

*Illusion perdue
 d'une institution formatrice*

Tome III

Le remplaçant
Aventures pédagogiques

L'entretien avec « son inspecteur » était
 désormais à ranger dans les souvenirs
 poisseux que laisse l'Institution. Son par-
 cours professionnel lui avait déjà donné
 l'occasion de rencontrer des anciens désa-
 busés. Elle trouvait qu'ils exagéraient
 quand ils reprenaient, telle une devise,
 cette citation qu'ils attribuaient à Philip-
 pe Meirieu : *tout a été dit ET tout reste à
 faire*. Fred voulait encore faire confiance
 à ses supérieurs hiérarchiques, aux per-
 sonnels d'encadrement qui devaient être
 comme autant de leviers pour aider les
 professeurs à construire un projet profes-
 sionnel solide... Cette fois, la confiance
 était salement ébranlée. Elle ne compre-
 nait pas pourquoi l'enseignement profes-
 sionnel était aussi peu considéré, au sein
 même de l'Éducation nationale, ni quelle
 était la logique managériale des cadres de
 l'Institution scolaire...